

# LA CROIX

05 OCTOBRE 2002

## La musique des sphères de Catherine Samie

Reprenant le rôle créé en 1983 par Madeleine Renaud dans « *Savannah Bay* », de Marguerite Duras, la doyenne de la Comédie-Française emporte le public hors du temps, hors du monde

**L**e rideau de perles de cristal barre le plateau. Blanc. Rouge. Rose... Un frémissement l'agite, comme les vagues de la mer. Sur le devant, une dame habillée de gris chantonné en un murmure les paroles écrites pour Edith Piaf : « C'est fou c' que j' peux t'aimer, C' que j' peux t'aimer, des fois, Des fois, j' voudrais crier... »

Catherine Samie joue *Savannah Bay* sur la scène de la Comédie-Française. Ou plutôt elle « est » la vieille dame aux souvenirs d'un amour de jadis imaginée par Marguerite Duras. C'était au Siam. Elle avait 16 ans. Pressée par une plus jeune femme qui se tient à ses côtés, elle se raconte au rythme des événements resurgis de sa mémoire. Peut-être vrais. Peut-être faux. Seule est sûre la passion qui la dévore encore...

La pièce a été écrite pour Madeleine Renaud qui l'a créée en 1983, en son théâtre Renaud-Barrault. Bulle Ogier était la « femme » qui interroge. Ici, c'est Catherine Hie-

gel, robe rouge. Catherine Samie, elle, reprend le rôle de Madeleine Renaud.

On voudrait comparer. C'est en vain. On ne peut que se laisser prendre à l'instant magique de la représentation mise en scène, toute en touches fines par Eric Vigner. On est comme hors du temps. En apnée. Fasciné. Incapable de faire la part des choses, entre le jeu des mots et celui de Catherine Samie, entre son corps et la parole préférée. Comme si l'actrice et le verbe ne faisaient plus qu'un, en symbiose, en fusion alchimique, suspendus dans l'espace. Évoquant ces fameuses sphères de cristal aux musiques singulières où Aristote enfermait les planètes censées tourner autour de la terre.

Chacun de ses mouvements provoque un sentiment d'irréel, d'impalpable, d'évanescence. De même chacune de ses immobilités. Son regard emplit la salle et la scène si fort qu'il semble embrasser trop de mondes pour que, simple spec-

tateur, nous puissions les imaginer — un regard profond qui soudain s'ouvre et s'illumine sous l'effet de ses mines de gamine, espiègle à l'éternelle jeunesse.

En elles sont tous les temps, tous les âges. Ceux de ses débuts — c'était dans *Les Femmes savantes*, en 1957, à peine sortie du Conservatoire —, et ceux d'aujourd'hui, alors que, doyenne des comédiens français, elle s'approche des 70 ans.

À l'observer jouer, on s'inquiète de son existence. Existe-t-elle réellement hors du plateau ? Ou n'est-elle pas plutôt un fantôme en attente de sa « vraie » vie une fois retrouvés ses personnages — leurs habits, leur peau.

Pendant qu'on s'interroge, Catherine Samie, elle, poursuit son murmure : « Si jamais tu partais, Partais et me quittais, Me quittais et pour toujours... »

**Didier MÈREUZE**

Jusqu'au 5 janvier.  
Rens. : 01.44.58.14.00.